Echos des médias

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **23 (1986)**

Heft 833

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le nouvel hebdomadaire dominical du groupe Curti et de ses partenaires (DP 831) a affermé son acquisition publicitaire à Publicitas. Etrange situation à Berne où la *Berner Zeitung*, qui a sa propre régie d'annonces, fait partie des éditeurs du nouveau journal, alors que le concurrent *Der Bund* (sous contrat avec Publicitas) est tenu à l'écart. D'autre part, on apprend que le capital de la société d'édition du nouveau journal s'élève à 6 millions de francs. Cette somme paraît relativement modeste et oblige la *Neue Sonntags-Blatt* à un succès rapide.

ECHOS DES MEDIAS

L'hebdomadaire *Print*, organe de l'Association suisse des arts graphiques ASAG, change de formule à mi-septembre. Rajeunissement en douceur pour un journal qui en est à sa troisième année de parution.

Comme beaucoup de radios locales Radio Raurach, station de Bâle-campagne, a de grosses difficultés financières. Elle vient d'affermer sa publicité à une filiale d'Orell Füssli. Cet accord, qui vise à attirer les gros annonceurs, devrait assurer à la radio une recette d'au moins 600 000 francs par an.

Prochain lancement d'une radio locale à Lörrach (Allemagne), aux portes de Bâle. Radio Basilisk a été invitée à collaborer à l'entreprise, au grand dam de Roger Schawinski qui comptait bien obtenir ce mandat.

SELON UN SONDAGE SSR / REMP

Les radios locales romandes peinent

(*ebo*) Presque toutes les radios locales ont des problèmes financiers, la plupart n'ont pas de moyens à investir et celles qui bénéficient d'une forte infrastructure - comme Radio L - s'enfoncent dans les chiffres rouges, incapables de rentabiliser les investissements consentis pour leur démarrage.

A défaut d'aide privée, ce sont, ici et là, les gouvernements qui commencent à soutenir les radios en difficulté. Non sans arrière-pensées, car une radio subventionnée par les pouvoirs publics est un moyen d'information moins gênant pour ces derniers. Ainsi, le Conseil d'Etat neuchâtelois vient d'accorder une subvention de 100'000 francs à RTN 2001. La ville de Genève avait versé 50'000 francs à la défunte RGI et 10'000 francs à Radio-Cité, qui espère redémarrer cet automne. L'autorité municipale genevoise envisage en outre d'offrir aux trois radios de la ville (avec la nouvelle Radio Lac) un crédit de 120'000 francs pour un émetteur au Salève, qui permettra d'arroser toute la population du canton.

Par manque de moyens, les programmes des radios locales sont plutôt modestes : les stations romandes ont de la peine à augmenter leur audience. La nouvelle étude publiée par le Service de recherches de la SSR (1) indique une pénétration générale de 19 % pour les radios locales. Mais la pénétration quotidienne n'est que de 7 %, bien inférieure à celle des radios libres françaises.

La durée d'écoute moyenne (une donnée théorique, mais qui fournit un indice de comparaison de la "popularité" des différents programmes) n'est que de dix minutes par jour pour les radios locales, sur un total de 127 minutes, réparties entre les trois programmes de la SSR (77 minutes) et les émetteurs étrangers (40 minutes).

Cependant, l'écoute des radios locales varie considérablement d'une région à l'autre. Radio Fréquence Jura atteint 60% de la population régionale, Radio Chablais 31%, Radio Jura Bernois 25%, Radio Sarine 23%, Radio L 12%, Canal 3 11% dans la région Neuchâtel-Bienne. Toutes les autres ne franchissent pas les 10%.

L'étude de la SSR montre également que l'audience des radios locales est un peu plus forte parmi les jeunes (9%) que parmi les adultes de 30 ans et plus (6-7%). Mais les jeunes de 15 à 29 ans préfèrent encore Couleur 3 et les radios libres françaises, qu'ils écoutent en moyenne pendant plus de 30 minutes par jour.

Une autre étude de la SSR, publiée en août et portant sur la Suisse alémanique, donne des chiffres plus favorables pour les radios locales d'outre-Sarine : dans l'ensemble, celles-ci atteignent 37% de la population (contre 19% en Suisse romande) et 17% tous les jours (7% chez nous). Les plus populaires sont Radio 24 et Radio Basilisk : cette dernière dépasse même le premier programme de la SSR quant à l'audience générale (51% contre 36%). Radio 24 est la radio des jeunes auditeurs : 59% de la tranche d'âge 15-29 ans l'écoutent généralement.

Enfin, la plus populaire des radios locales dans sa région est Radio Matterhorn, qui touche 90% de la population dans le zone de réception de Zermatt. L'étude indique une durée d'écoute de deux heures par jour, ce qui constitue un record absolu !

La comparaison des deux études révèle une nette différence entre le comportement des Romands et celui des Alémaniques : les premiers écoutent la radio en moyenne 127 minutes par jour, les seconds pendant 175 minutes. Enfin, nos compatriotes d'outre-Sarine sont beaucoup plus fidèles aux émetteurs suisses que les Romands.

(1) *Etude Médias SSR 1986* : impact des programmes de la SSR et des radios locales en Suisse romande (premier semestre 1986) ; Service de recherche de la SSR, Berne, août 86.

POUR REPONDRE AUX MAUVAISES LANGUES

Cette étude a été effectuée par l'institut d'analyses économiques (AES), qui a mené 5600 interviews en Suisse romande. Il s'agit de la première enquête (SSR; en collaboration avec la REMP), menée depuis les sondages de la REMP en 1984 et 1985, dont la méthode et les résultats (trop favorables aux radios locales) avaient été vivement critiqués.